

CHAPITRE TROISIÈME

LE ROSAIRE ET L'ÂME DE JÉSUS

SA GRÂCE

Nous avons été initiés par le Rosaire à la triple science du Verbe Incarné ; mais, pour avoir la révélation complète de son âme, il nous faut considérer en elle la plénitude de la grâce. *Plenum gratiæ*. C'est la grâce avant tout qui fait la beauté des êtres. Une Sainte disait : Si nous voyions une âme en état de grâce, nous en mourrions d'admiration et de joie, et, d'après saint Thomas, donner la grâce à un pécheur est une œuvre plus grande, en un sens, que la création du ciel et de la terre ¹. Décrire les beautés de la grâce c'est donc décrire les splendeurs de l'âme de Jésus, et il est même impossible de soupçonner les trésors de cette âme adorable, si nous ne connaissons pas le prix de la grâce. C'est pourquoi nous allons essayer de décrire à grands traits les merveilles que la grâce a opérées dans l'âme du Sauveur ; nous montrerons ensuite comment la grâce du Christ nous est communiquée par le Rosaire.

1. Ia IIæ, q. 113, art. IX.

La grâce est un don céleste qui fait de nous des êtres surnaturels, qui fait de nous en quelque sorte des dieux, qui fait habiter Dieu en nous.

D'abord elle élargit les étroites frontières de notre nature, elle nous élève au-dessus de l'humanité et même au-dessus de la nature angélique. Si les anges n'avaient pas la grâce, ils seraient au-dessous de nous, et, dans le ciel, les saints qui auront eu plus de grâce que les anges seront placés plus haut.

Lors même que Dieu créerait des êtres plus parfaits que les séraphins, il faudrait toujours crier : Plus haut ! plus haut ! ce n'est pas là le surnaturel.

Le surnaturel nous met au niveau de Dieu, c'est une seconde nature ajoutée à la première. Dans l'ordre naturel, nous avons d'abord une âme : dans l'ordre surnaturel, il y a aussi une âme. La grâce, dit Saint Augustin, est l'âme de notre âme. Dans l'ordre naturel nous avons des facultés : l'intelligence, la volonté, les sens ; dans l'ordre surnaturel, nous avons pour facultés les vertus infuses. Ce sont d'abord les vertus théologiques, qui plongent leurs racines jusqu'en Dieu ; les vertus cardinales avec leurs innombrables ramifications ; plus haut les dons du Saint-Esprit, qui sont comme des germes d'héroïsme. Ce n'est pas tout. Le surnaturel nous donne des opérations nouvelles : les vertus et les dons sont couronnés par les douze fruits du Saint-Esprit, et par ce qu'on appelle les béatitudes évangéliques. Tel est,

en quelques mots, cet ensemble merveilleux du surnaturel : A la base la grâce, ensuite les vertus infuses, plus haut les sept dons, plus haut les douze fruits du Saint-Esprit, au sommet les béatitudes évangéliques.

Mais nous n'avons encore rien dit ; la grâce fait de nous des dieux¹. *Ego dixi : dii estis !* Si nous avons le regard assez puissant, nous apercevrons dans l'âme juste les traits divins, et, pour ainsi dire, la figure de Dieu. La grâce, selon l'expression des Saints Pères, est le miroir brillant dans lequel Dieu se contemple et se reconnaît. Or, Dieu ne peut se reconnaître que dans un dieu. Oui, si nous sommes le miroir du Seigneur, il faut que nous reflétions en nous les traits de la face divine. En saluant l'âme en état de grâce, saluons donc la figure de Dieu ! *Divinæ consortes naturæ*², dit saint Pierre. La grâce nous rend participants de la nature divine.

Quand on plonge l'or dans la fournaise, tout en gardant ses propriétés, il devient feu, il prend la couleur, la chaleur, la lumière du feu. La grâce nous plonge dans l'être divin, et l'homme, sans perdre sa nature, est tout pénétré de Dieu : il est flamme comme Dieu, il est amour comme Dieu, il pense en Dieu, il agit en Dieu. Les rois sont fiers de leur sang ; il y a dans tous les justes un sang royal, un sang divin, qui descend de Jésus-Christ en nous, comme la vigne communique son in-

1. Ps., 81, 6.

2. II PÉTR., I, 4.

fluence et sa vie jusqu'aux derniers rejetons. Les héros de l'antiquité païenne voulaient se faire passer pour les fils d'un dieu. C'étaient là de sacrilèges fables ; pour nous c'est une réalité. Notre généalogie est vraiment céleste, nous pouvons dire avec saint Paul : *Genus sumus Dei*¹, nous sommes de la race de Dieu. De Dieu ! c'est là notre particule de noblesse, nous avons le droit d'en être fiers !

Enfin la grâce nous donne la personne même de Dieu. C'est le suave mystère que les théologiens appellent l'habitation de la Trinité en nous.

La grâce consacre notre âme de son invisible onction et en fait un temple où Dieu se complaît. *Vos estis templum Dei vivi*², dit saint Paul, et saint Bernard observe que les cérémonies du baptême ressemblent de très près aux cérémonies de la consécration d'une église. Mais un temple, une église, sont faits pour que Dieu y habite. Eh bien ! disent les trois Personnes, nous viendrons dans cette âme, et nous y ferons notre demeure. *Ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus*³. La Trinité est donc aussi réellement présente dans l'âme du juste que Jésus-Christ est présent dans nos églises. Comme le calice de l'autel contient véritablement le sang de Jésus, ainsi nos âmes contiennent véritablement l'Esprit-Saint. Calice de l'autel, calice de l'âme sainte, l'un et l'autre vous abritez un Dieu !

1. *Act.*, XVII, 28, 29.

2. *II, Cor.*, VI, 16.

3. *JOAN.*, XIV, 23.

L'habitation de la Trinité, c'est la présence de l'ami avec l'ami, de l'époux avec l'épouse. Si nous avons des épreuves, il n'est pas nécessaire d'aller bien loin pour trouver un consolateur : il suffit d'entrer dans notre âme ; les trois personnes sont là pour sourire à nos pleurs, pour essuyer nos larmes. Elles transfigurent notre intelligence, elles nous font voir toutes choses avec les lumières et les couleurs de l'éternité, en sorte que dans tous les événements de ce monde nous apercevons la marche de Dieu, et nous disons avec l'Écriture : *Ecce Dominus transit !*¹ Voici le Seigneur qui passe ! Elles transfigurent notre volonté, elles nous font trouver dans tout ce qui nous arrive une saveur divine ; les épreuves et la mort même deviennent un breuvage qu'on savoure avec ivresse. *Gustare mortem.*

Enfin elles transfigurent notre corps. Il y a, en effet dans le corps des Saints une beauté secrète, une splendeur cachée, qui se révèle parfois à l'heure de la mort. Jusque dans le tombeau, une sorte de majesté divine protégera notre poussière ; jusque dans la corruption, il y aura dans nos membres comme une inscription invisible, qui dira : Respectez cette poussière, c'est un immortel qui sommeille, ces membres ont jadis été le temple de la Trinité, ils sont sacrés pour la résurrection.

En parlant de la grâce, nous n'avons pas quitté Notre-Seigneur, car c'est en lui que la grâce a épuisé tous ses trésors. Toutes ces merveilles sur-

1. III, *Reg.*, XIX, 11.

naturelles, que nous avons essayé de décrire, se trouvent en lui à un degré suréminent. Dès le premier instant de sa création, son âme bienheureuse a été inondée de tous les torrents de la grâce. Plus on est près d'une source, plus on participe à l'abondance de ses flots ; plus on est rapproché d'un foyer, plus on ressent les effets de sa chaleur et de sa lumière. La source, l'océan de la grâce, le foyer, le soleil de l'amour, c'est la divinité. Mais est-il possible d'être plus près de Dieu que l'a été l'âme de Notre-Seigneur ! La divinité et cette âme sainte s'embrassent dans une étreinte ineffable et si étroite, qu'il en résulte une seule personne. Touchant ainsi à l'océan de la grâce, cette âme en a été tout inondée, l'océan s'est déversé en elle et a comblé toutes ses profondeurs. *Plenum gratiæ*. C'est la plénitude qui déborde ; impossible d'y rien ajouter. Que peut-on ajouter à l'abîme, quand l'abîme est rempli ?

Sous l'influence de cette grâce, toutes les vertus s'épanouissent dans l'âme du Verbe, toutes portent cette fleur exquise, qui est l'héroïsme. Les vertus qui appartiennent à l'état d'imperfection n'ont pas de place dans ce jardin ; mais toutes les autres vertus, vertus naturelles, vertus infuses, dons et fruits du Saint-Esprit, pouvoir des miracles, don de prophétie : en un mot, tout ce qu'il y a de plus ravissant dans l'ordre surnaturel y fleurit comme dans une terre vierge fécondée par le soleil de l'éternité. Tout ce que Dieu a fait de beau dans la nature et dans la grâce, il l'a réuni

dans l'âme de son Fils. Ah ! c'est ici le cas de dire : Si nous voyions l'âme de Jésus, nous tomberions dans une extase d'admiration, d'ivresse et d'amour. Dieu nous réserve ce ravissement pour l'éternité ; mais, dès maintenant, le Rosaire peut nous en donner un avant-goût et nous communiquer la grâce du Christ.

Pour avoir la révélation d'une âme, il faut évidemment l'étudier dans les circonstances où elle se trahit, dans les événements où se reflète son intérieur. Dans quelles circonstances l'intérieur de Jésus s'est-il mieux reflété que dans les Mystères du Rosaire ? Il croissait en grâce, dit l'Évangile, c'est-à-dire que sa grâce laissait paraître à l'extérieur ses effets merveilleux ; dans chacun des Mystères, elle rayonnait à travers le voile d'une chair transparente. Il suffit de voir Jésus agir, parler, enseigner, pour entrevoir quelques éclairs de cette grâce cachée. Eh bien ! dans la méditation intime du Rosaire, l'âme du Christ passe devant nous, sa grâce rayonne encore à travers l'écorce du Mystère ; elle vient jusqu'à nous ; nous, nous pénétrons jusqu'à elle. Oui, le Rosaire est la vivante révélation de l'âme du Christ et de ses trésors divins.

Il y a plus. Nous voudrions montrer surtout que le Rosaire nous applique même la grâce de Notre-Seigneur. La grâce que le Christ a reçue l'a constitué chef spirituel de l'humanité et l'a rendu capable de mériter pour nous. Il n'est aucun bien surnaturel qui ne dérive de cette cause prin-

cipale. Jésus est le grand réservoir auquel tous les hommes doivent puiser pour être sauvés, il est le vaste océan de la grâce. On y puise sans cesse, et le profond abîme demeure toujours plein. Mais l'Humanité du Verbe nous a mérité la grâce par chacun des Mystères. On voit dès lors que, en méditant le Rosaire, nous sommes en contact avec la source d'où nous vient le salut : une communication s'établit entre le Christ et nous, la vie divine jaillit dans notre âme à flots pressés. Aussi, d'après un saint Docteur, chaque Mystère est comme le sein fécond d'où coule le lait de la grâce ; en récitant les dizaines, nous suçons pour ainsi dire le lait du ciel.

Sans doute, il faut se garder ici d'une exagération. Nous ne voulons pas faire croire que le Rosaire nous applique directement la grâce sanctifiante, à la manière d'un Sacrement ; une telle efficacité n'appartient ni au Rosaire, ni à aucune autre dévotion. Ce serait une erreur de prétendre que la récitation suffit par elle-même pour nous donner une augmentation de grâce ; mais il n'y a aucune illusion à croire que, par le fait même que nous sommes pieusement unis aux Mystères qui ont opéré notre salut, des grâces actuelles découleront de cette méditation. Au dire de l'Évangile, il suffisait de toucher les vêtements du Sauveur pour être guéri. Chaque Mystère du Rosaire n'est-il pas comme une frange du manteau divin ? Dès que nous commençons les *Ave*, nous touchons en quelque sorte la frange divine : n'avons-nous pas

le droit d'espérer qu'une vertu s'en échappera pour nous guérir ? *Virtus de illo exhibat et sanabat omnes* ¹.

Le Mystère qui a expié l'orgueil nous donnera des secours particuliers pour pratiquer l'humilité ; le Mystère qui a expié le vice impur aura une efficacité spéciale pour nous appliquer la chasteté, et ainsi des autres Mystères.

Notre-Seigneur est comme un grand soleil, qui éclaire tout homme venant en ce monde ; le Rosaire nous expose à sa lumière et à sa chaleur. Nous assistons au lever de ce soleil de justice dans les Mystères de l'Annonciation et de la Nativité ; nous le contemplons en son plein midi, dans tout son éclat, en méditant les Mystères glorieux. Sa chaleur rayonne sur nous ; nous reflétons sa splendeur. Notre âme se réchauffe au feu même de la divinité, nous sommes flammes comme Dieu, amour comme Dieu. Oh ! si nous savions profiter de notre précieuse dévotion, comme nous avancerions vite dans les voies spirituelles ! C'est dans le Rosaire que les grandes âmes de l'Ordre de Saint-Dominique ont trouvé le secret de leur sainteté si aimable et si féconde. Notre Frère Marie-Raphaël Meysson, de pieuse et douce mémoire ², appelait le Rosaire un secret de sainteté. Caché dans l'âme adorable de son Dieu, il s'abreuvait à la source de la grâce, il y

1. Luc, VI, 19.

2. Lire le très édifiant ouvrage intitulé : *Vie intérieure du Fr. Marie-Raphaël*. — Paris, Librairie Ch. Poussielgue.

puisait un peu de cet héroïsme qui détache de la terre, il y goûtait un peu de cette ineffable ivresse qui est un avant-goût du ciel. Pussions-nous, comme ces privilégiés du Seigneur, descendre chaque jour dans l'âme de notre Bien-Aimé, aux sources du salut et du bonheur ! L'ennemi ne pourra jamais violer cet asile, et les tempêtes de l'enfer, qui secouent si violemment les âmes mondaines, n'atteindront pas à ces profondeurs lumineuses où règne la perpétuelle sérénité.